

Comment marquer sa présence dans une tâche collaborative à distance ? Le cas des stratégies d'étudiants malgaches dans un dispositif soumis à de fortes contraintes technologique et logistique

Hoby ANDRIANIRINA – Anne-Laure FOUCHER
Clermont Université, Université Blaise Pascal, Laboratoire de Recherche sur le Langage,
EA999, F 63057 Clermont-Ferrand

Mots-clés : clavardage ; dispositif à distance ; socio-affectivité ; stratégies ; tâche collaborative.

Notre communication a pour objectif d'étudier les stratégies déployées par des apprenants malgaches pour marquer leur présence dans des sessions de clavardage lors de la réalisation d'une macro-tâche collaborative. La particularité de l'étude se situe dans la situation dans laquelle les étudiants ont travaillé. En effet, cette situation de collaboration était fortement contrainte sur les plans technologique, logistique et individuel mais les Malgaches ont fait preuve de créativité pour s'adapter à ces contraintes pour atteindre leur objectif.

L'utilisation du clavardage comme canal de communication a été largement analysée en didactique des langues-cultures. Des recherches soulignent son importance dans la télécollaboration, dans le développement de la compétence interculturelle (Belz, 2003 ; Dervin & Vla, 2010), dans le développement des compétences grammaticales (Pelletier, 2000) et orale (Tudini, 2002) ou sur le plan de la communication interculturelle (Mangenot & Tanaka, 2008).

Sur le plan communicatif, le clavardage présente des particularités. Les interlocuteurs ne se voient pas physiquement, ainsi, ils ont besoin de ressentir la présence de leurs interlocuteurs et parallèlement, de marquer leur présence dans les échanges. Cette présence peut se manifester sous différentes formes : par l'apparition de l'identité de l'interlocuteur (*via* son pseudonyme ou son identité réelle), par l'utilisation d'un avatar, de signes de ponctuation expressive, etc.

Par ailleurs, cette présence crée un climat socio-affectif facilitateur, qui est essentiel dans la télécollaboration. Des chercheurs ont mis en avant ce rapport étroit entre les aspects socio-affectifs et la réussite de la télécollaboration. La présence est un des gages de l'aboutissement des interactions sociales, des transactions entre les apprenants et de l'engagement des

apprenants dans la tâche collaborative (Henri & Lundgren-Cayrol, 2001 ; Dejean-Thircuir, 2007 ; Foucher, 2010 ; Jézégou, 2010). L'engagement, s'il dépasse le simple travail sur la tâche (Pawan & al., 2003), est un facteur capital dans la collaboration : il engendre un sentiment d'appartenance à un groupe, il est une condition de la motivation de l'ensemble du groupe, de la persistance dans le travail et du sens donné au travail (Anderson & Simpson, 2004).

Dans cette communication, l'accent est mis sur quelques dimensions des manifestations de ces aspects socio-affectifs dans le cadre d'un travail collaboratif à distance utilisant le clavardage entre des étudiants malgaches et des étudiants clermontois. Dans le dispositif pédagogique hybride mis en place au premier semestre de l'année universitaire 2008-2009, il s'agissait de proposer une remédiation linguistique à trente apprenants malgaches inscrits en première année au *Centre National d'Études et d'Application du Génie Rural* (à Antananarivo) et non-spécialistes de la langue française.

Le contexte de travail des Malgaches présentait des spécificités. D'abord, sur le plan individuel, 75% d'entre eux ont une maîtrise insuffisante de l'ordinateur, 25% n'ont jamais utilisé Internet et ne connaissent pas l'outil clavardage¹. Ensuite, sur le plan logistique, le nombre d'ordinateurs ne couvrait pas le nombre total des apprenants. En effet, neuf à dix ordinateurs étaient à leur disposition, obligeant à des regroupements par trois ou quatre devant chaque machine. Enfin, la plateforme utilisée et la fonctionnalité "clavardage" présentaient elles-mêmes des particularités. D'une part, l'ouverture de plusieurs fenêtres de clavardage était impossible. D'autre part, la configuration était élémentaire en termes de manifestations possibles de la "présence" : seul le nom de l'interlocuteur pouvait s'afficher dans le champ de clavardage (pas de possibilité d'identifier l'interlocuteur par sa photo par exemple ou par son avatar) tandis que les *émoticones* apparaissaient uniquement sous forme graphique (posant par là même des difficultés d'interprétation pour les néophytes).

Cette situation singulière, *a priori* peu propice à l'établissement d'un climat socio-affectif favorable à la collaboration, a engendré des formes diverses et combinées d'usages du clavardage :

- les Malgaches s'adressent aux Clermontois d'une manière monodirectionnelle (un locuteur malgache vers un interlocuteur clermontois) ou d'une manière pluridirectionnelle (un locuteur malgache vers plusieurs interlocuteurs clermontois) ;

¹ Une brève formation au clavardage leur a donné l'occasion de manipuler cet outil pour la première fois.

- ils signent leurs messages, ce qui est relativement inhabituel dans les clavardages. La moitié des étudiants ont adopté ce procédé en l'actualisant de plusieurs manières : la signature apparaît en début ou à la fin d'énoncé ; certains ont signé en s'emparant de l'identité de leurs collègues ; d'autres ont co-signé leurs messages soit en incluant les membres du groupe travaillant sur le même poste, soit en excluant certains étudiants alors que ces derniers font partie du même groupe.

- enfin, d'autres choisissent de ne s'exprimer que sous leur propre identifiant pour manifester leur présence. Pour ce faire, ils se connectent au clavardage, saisissent leurs messages et se déconnectent pour laisser la place aux autres membres du groupe qui adoptent le même principe.

À partir des données d'interaction de trois sessions de clavardage, nous montrerons que ces quelques stratégies témoignent à la fois de l'importance accordée à la socio-affectivité par les apprenants dans les échanges télécollaboratifs, socio-affectivité qui va au-delà du simple cadre socio-cognitif (de réalisation de la tâche) et de la capacité des étudiants à s'approprier un contexte de collaboration contraignant.

Références

Anderson, B. & Simpson, M. (2004). "Group and Class Contexts for Learning and Support Online: Learning and affective support online in small group and class contexts", *The International Review of Research in Open and Distance Learning*, vol 5, N°3. <http://www.irrodl.org/index.php/irrodl/article/view/208/291>

Belz, J. A. (2003). "Linguistic perspectives on the development of intercultural competence in telecollaboration". *Language Learning and Technology*, vol. 7, n°2. pp. 68-117. <http://lts.msu.edu/vol7num2/belz/default.html>

Dejean-Thircuir, C. (2008). "Modalités de collaboration entre étudiants et constitution d'une communauté dans une activité à distance". *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 11, n°1, pp. 7-32. <http://alsic.revues.org/index803.html>

Dervin, F. & Vlad. M. (2010). "Pour une cyberanthropologie de la communication interculturelle – Analyse d'interactions en ligne entre étudiants finlandais et roumains". *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 13. <http://alsic.revues.org/index1399.html>

Foucher, A.-L. (2010). "Quels liens entre l'engagement dans une tâche collaborative et le développement d'une compétence interculturelle ?". *Communication à Eurocall 2010 (European Association for Computer-Assisted Language Learning)*. Bordeaux.

Henri, F. & Lundgren-Cayrol, K. (1998). *Apprentissage collaboratif et nouvelles technologies*.

http://education.devenir.free.fr/Documents/Apprentissage_collaboratif_et_nouvelles_technologies.pdf

Jézégou, A. (2010). "Créer de la présence à distance en e-learning, cadre théorique, définition et dimensions clés". *Distances et savoirs*, vol. 8, n°2. pp. 153-166. Lavoisier : Cachan.

Mangenot, F. & Tanaka, S. (2008). "Les coordonnateurs comme médiateurs entre deux cultures dans les interactions en ligne : le cas d'un échange franco-japonais". *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 11, n° 1. <http://alsic.revues.org/index472.html#ftn4>

Pawan, F., Paulus, T. M., Yalsin, S. & Chang, C. F. (2003). "Online Learning: Patterns of Engagement and Interaction among In-Service Teachers". *Language Learning and Technology*, vol. 7, n° 3, pp. 119-140. <http://llt.msu.edu/vol7num3/pawan/>

Pellettieri, J. (2000). "Negotiation in cyberspace : the role of chatting in the development of grammatical competence". *Network-based language teaching : concepts and practice*. Cambridge : Cambridge University Press.

Tudini, V. (2002). "The role of on-line chatting in the development of competence in oral interaction". *Innovations in Italian teaching*, Workshop Griffith University, pp. 40-57. http://www.griffith.edu.au/centre/italian/pdf/4_tudini.pdf